

LA MARINE AERIENNE

La navigation, dans cette guerre, affecte des formes multiples, et tandis que les grands navires de combat se trouvent figés dans une immobilité relative, on voit se développer de plus en plus les flottilles de navires de toute espèce. Sans parler des sous-marins, dont le nombre s'est accru de manière fantastique en Allemagne et en Angleterre, sans parler des navires de patrouilles de tout type et de toutes dimensions dont les flottilles atteignent des effectifs formidables, que je n'ai pas à citer, mais qui dépasseraient toutes les estimations que l'on peut faire, il y a d'importantes escadres aériennes, qui sont commandées, armées et utilisées par la marine, aussi bien du côté de l'ennemi que chez nos alliés.

La capture du zeppelin L-15, à l'embouchure de la Tamise, a permis de vérifier ce que l'on savait déjà, que l'armée des zeppelins opérant dans la zone maritime ou au delà de cette zone est composée de marins de la flotte de guerre, et que les dirigeables allemands pour aller accomplir leurs raids sur la côte anglaise constituent, en effet, de véritables navigations. Si la conduite technique des appareils exige un personnel spécialisé, il n'en demeure pas moins que la principale difficulté de pareilles entreprises est celle de la direction. Voyageant à de grandes hauteurs et sans aucun repère topographique, le dirigeable traversant la mer du Nord est en tous points assimilable à un navire. Comme lui, il doit fixer sa position par des observations astronomiques; comme lui, il doit tenir des routes au compas, observer des dérives, tenir compte des courants aériens, faire, en un mot, l'application de cette science qu'on appelle la navigation, et qui ne s'acquiert que par une longue pratique. Former des navigateurs aériens avec des techniciens de l'aéronautique est un paradoxe. Il est beaucoup plus simple de prendre des marins déjà formés par leurs habitudes professionnelles à la plupart des conditions de la navigation aérienne pour leur donner la technique nécessaire à la conduite du navire spécial qu'est un dirigeable.

On attribuait avant la guerre une grande importance au rôle que devraient jouer les croiseurs aériens dans la surveillance à la mer et les reconnaissances. En France même, la marine avait commencé à spécialiser quelques officiers dans l'étude et le maniement des dirigeables; elle les rappela d'ailleurs au service général dès la mobilisation. Par une extraordinaire méconnaissance de la réalité, il a paru au public français que les événements de la guerre navale démentaient ce qu'on avait prévu de l'avenir du dirigeable sur mer. Cela tient simplement à ce que, dans la zone de guerre méditerranéenne, qui est, non pas la plus importante, mais celle que nous avons le plus directement sous les yeux, ni l'ennemi ni les alliés n'en ont fait usage.

Les opérations dans la mer du Nord, que nous n'avons connues que par leurs résultats, ont été au contraire, il me semble, presque toutes préparées par les dirigeables. Bien que nous ne connaissions aucun détail sur l'économie de ces opérations, beaucoup plus continues et plus actives que ne nous permettent de nous les représenter les Communiqués anglais, il est certain que les escadres de croiseurs aériens y ont pris une part considérable. La stratégie, dans ces parages, s'appuie beaucoup sur la disposition de nombreux et vastes champs de mines, qui forment en quelque sorte des détroits artificiels, où la surveillance peut être condensée sur des espaces relativement étroits. Mais l'observation et les entreprises auxquelles donnent lieu ces champs de mines eux-mêmes est toute une guerre, continue, où le dirigeable est le grand agent. De plus, lors des raids des divisions anglaises dans la mer du Nord, qui, pour la plupart, ont été fructueux, si les forces envoyées se sont toujours trouvées justement proportionnées à ce qu'elles ont trouvé devant elles, si elles ont pu accomplir leur tâche avec succès, c'est que les reconnaissances aériennes les renseignaient. Si, d'autre part, ces raids sont limités par la mise en action des moyens de défense, c'est que les dirigeables allemands interviennent pour déterminer l'entrée en jeu de renforts. Dans cette région, la guerre navale s'exerce parallèlement sur trois plans : sous l'eau, sur l'eau, dans l'air. Il est permis de croire que ce n'est pas dans l'air qu'elle est la moins active.

L'Adriatique est une mer assez étroite pour que l'aéroplane y suffise aux explorations et aux reconnaissances. La surveillance générale de la Méditerranée est limitée aux sous-marins, puisque aucune force navale ennemie n'y a paru. Ce n'est pas une raison pour penser que les dirigeables n'y puissent pas rendre de grands services. Une branche nouvelle s'offre à l'activité de nos marins, de plus en plus aspirés, par la force des événements, loin des bords et puissantes escadres dont ils étaient si fiers.

Jean CLAUDIUS.

L'Allemagne va répondre aux Etats-Unis

Genève, 30 avril. — Suivant le « Berliner Tageblatt », la Note allemande est déjà terminée en principe. Elle sera transmise à Washington dans la première moitié de la semaine prochaine.

Un projet qui constitue une base de discussion a été préparé au quartier général. La forme définitive de la Note sera arrêtée après des conversations avec toutes les personnalités techniques intéressées, qui sont plutôt nombreuses.

Ce qu'exigent les Etats-Unis

New-York, 30 avril. — Voici, avec une précision toute juridique, les exigences des Etats-Unis :

1^o L'Allemagne reviendra à l'observation du droit international qui s'applique aux opérations des croiseurs, tels qu'ils étaient mis en pratique par tous les gouvernements belligérants antérieurement au 10 mars 1915, et qui assimilent les sous-marins aux croiseurs occupés à des opérations de reconnaissance dans le but de détruire les navires ennemis, quels qu'ils soient;

2^o Les sous-marins devront avertir les navires marchands qu'ils arrêteront, exactement de la même manière que le faisaient les croiseurs avant que l'Allemagne ait élargi les règlements en vigueur de façon à favoriser l'application de ses propres méthodes;

3^o Tous les vaisseaux arraisonnés et avertis devront être visités et fouillés par les commandants des sous-marins ou leurs lieutenants, suivant exactement la même méthode que suivent les commandants des croiseurs;

4^o Les commandants des sous-marins respecteront les droits des neutres, leurs personnes et leurs biens, exactement suivant les règles édictées pour les croiseurs;

5^o Les commandants des sous-marins prendront les précautions nécessaires pour assurer la protection et la sûreté des non-combattants, exactement suivant les règles qui s'appliquent aux opérations des croiseurs.

Une Ville américaine aux Mains de Villa

New-York, 30 avril. — Des bandits de Villa ont attaqué une ville frontrière du comté de Brewster (Texas). On dit que la ville entière est entre les mains des bandits.

L'Italie augmente ses Dépenses de guerre

Rome, 30 avril. — Un décret du lieutenant du roi augmente de 200 millions les dépenses de guerre prévues au budget de 1916.

Les Allemands avouent la Perte du Zeppelin « L-Z-23 »

Le Havre, 30 avril. — Les Allemands ont gardé, jusqu'ici, sous silence le sort d'un de leurs zeppelins, qui fut sérieusement touché par des canons anti-aériens français et fut retourné en Belgique dans un piteux état.

Des dépêches parvenues ici donnent le signalement et les détails qui ont accompagné la fin du dirigeable.

Il s'agit du zeppelin « L-Z-23 », qui rentra en si fâcheux état en Belgique qu'il dut tomber sur une ferme du village de Mainvauit, près d'Alst.

Tous les habitants entendirent les cris d'effroi de l'équipage, comprenant 20 hommes, lesquels trouvèrent la mort au moment de la chute de l'aéroplane.

Les Restes d'un Zeppelin

Amsterdam, 30 avril. — A Gemmenich sont passés les restes d'un zeppelin transportés sur un train.

Aviateur grièvement blessé

Paris, 30 avril. — Un officier aviateur effectuant un vol au-dessus de l'aérodrome de Ville-Sauvage, lorsque soudain son appareil vint s'abîmer sur le sol.

Le malheureux pilote, grièvement blessé, a été transporté à l'hôpital mixte d'Etampes.

20 Bombes sur Dankeurg

Boulogne-sur-Mer, 30 avril. — Mardi vers trois heures quinze, la population était réveillée par le sifflement de la bombe et de la ville. Plusieurs avions étaient signalés; immédiatement, projecteurs et batterie anti-aériennes entraient en action.

Tout en indiquant pas le point de chute, nous pouvons dire qu'il a été jeté vingt bombes qui n'ont fait que des dégâts insignifiants. Malheureusement, il y eut plusieurs victimes : une jeune femme, Mme Vansuret, née Jonvel, vingt-huit ans, a été tuée en traversant la cour pour se réfugier dans une cave; sa sœur, Mlle Marthe Jonvel, vingt ans et son frère, Victor Jonvel, furent blessés.

Le nombre des blessés est de cinq.

Les Allemands avouent la Perte d'un Pirate

Genève, 30 avril. — Les Allemands avouent la perte du sous-marin « U-35 ».

Paris, 30 avril. — Il s'agit vraisemblablement du sous-marin que l'amirauté anglaise a signalé comme ayant été coulé sur la côte orientale de l'Angleterre.

Les Troubles de Dublin

Les Insurgés cernés

COMMUNIQUE DU MARECHAL FRENCH

Dublin, 29 avril. — La situation, ce matin, est considérablement améliorée, mais les rebelles opposent encore une sérieuse résistance dans le voisinage de Sackville-Street. Le cordon de troupes entourant ce quartier se resserre peu à peu, mais les combats de maison à maison ont nécessairement rendu les progrès lents.

Le bureau de la poste et le pâté de maisons situés à l'est de Sackville-Street ont été détruits par l'incendie. Un groupe de rebelles a été chassé des bâtiments de Boland's-Mills par des canons montés sur automobile. Un des chefs des émeutiers, un nommé Pearse, était, dit-on, dans ce secteur, blessé à la jambe.

Un rapport reçu ce soir annonce que Pearse s'est rendu sans conditions, et affirme qu'il a qualité pour accepter les mêmes conditions de reddition pour ses compagnons.

Un autre chef des insurgés, James Conolly, est signalé comme tué.

Le quartier de Four-Courts, dont les émeutiers sont encore maîtres, est aussi entouré par un cordon de troupes qui se resserre graduellement. Toutes les informations dont on dispose montrent que la rébellion touche à sa fin. Pour ce qui est de Dublin même, elle est sur le point de s'éteindre. Un nombre considérable de rebelles ont été faits prisonniers et sont sous la garde des troupes.

Les rapports reçus ce soir du reste de l'Irlande sont généralement satisfaisants. A Belfast et dans la province d'Ulster, la situation est normale. Il en est de même pour la région située dans un rayon de 15 milles de Galway, mais une bande d'insurgés est signalée entre Athlone et Craughwell. 19 rebelles ont été capturés et sont en route pour Queenstown.

Une autre bande de rebelles est signalée comme s'étant retranchée à Enniscorthy. Les routes et les voies ferrées sont nettoyées dans un rayon de 4 milles de la ville.

Les dommages causés au pont de Barrow et au South-Eastern-Railway ne sont, paraît-il, pas graves.

La Révolte va être domptée

Londres, 30 avril. — Les nouvelles reçues de Dublin sont de plus en plus rassurantes. Les forces gouvernementales resserrent sans cesse le cordon qui entoure le centre de résistance des insurgés, et selon toute vraisemblance, la rébellion, grâce à l'action énergique du général Maxwell, ne tardera pas à être complètement écrasée.

De nombreux témoins oculaires qui ont quitté Dublin hier sont arrivés ce matin à Londres. Tous ont la conviction que les autorités sont maintenant maîtresses de la situation, et que la fin de la révolte n'est plus qu'une question de jours, peut-être même d'heures.

Où se recrutent les Émeutiers

Londres, 30 avril. — On est frappé de la proportion considérable de jeunes gens qui se trouvent parmi les révoltés. Ils furent d'ailleurs les plus ardents au pillage. Des femmes aussi furent promptes à la curée. Cela indique de façon indubitable que la plus nombreuse partie de l'armée de l'indépendance irlandaise a été recrutée dans la lie de la population.

Un des Bastions de l'Insurrection

Londres, 30 avril. — L'une des places fortes occupées par les insurgés dès le début des troubles fut la fabrique de biscuits Jacob, située à la jonction de trois rues. Cette usine, la seconde en importance de tout Dublin, devait constituer pour eux une position de premier ordre avec ses murs solides, ses bâtiments élevés, ses nombreuses fenêtres. Elle commandait à la fois le château, le parc de Saint-Stephen-Green et les principales avenues conduisant aux casernes de Porto-Bello.

Elle était, par suite, facilement défendable, et les émeutiers la transformèrent rapidement en forteresse, utilisant, pour en barrer les issues, les innombrables sacs de farine, les caisses, les camions accumulés partout.

C'est autour de cette fabrique que les engagements les plus sérieux se déroulèrent. Pendant près de quatre jours, les insurgés s'y sont maintenus, se nourrissant de biscuits et tirant sans arrêt sur toutes les troupes qu'ils pouvaient apercevoir.

Les Victimes

Londres, 30 avril. — D'après les derniers renseignements parvenus, une centaine de personnes ont été tuées ou blessées. Parmi celles-ci se trouvent plusieurs femmes et enfants, sur lesquels les émeutiers avaient fait feu.

Interventions pacifiques

Londres, 30 avril. — Le lord-maire et l'évêque catholique de Dublin s'emploient d'ailleurs de leur mieux pour rassurer le peuple et rétablir le calme. Ils ont eu, paraît-il, une entrevue avec les chefs des Sinn-Féiners, et leur ont demandé de ne pas verser le sang, mais ils n'ont pu obtenir d'assurances formelles.

Officiers anglais assassinés

Dublin, 30 avril. — Même avant l'attaque des édifices publics par les rebelles, des officiers qui sortaient de Dublin furent assassinés. Un d'eux, qui est parvenu à se sauver, raconta qu'il reçut six coups de fusil au moment où, sans se douter de rien, il passait en automobile près de Grafon-Street. Un de ses amis, qui était à côté de lui, fut tué net. L'officier parvint à gagner un hôtel où il échangea son uniforme contre des vêtements civils qui lui permirent de traverser Dublin.

La plupart des officiers, qui furent prévenus à l'avance, car un uniforme était un brevet de mort.

Casement des Boches

Amsterdam, 30 avril. — La presse allemande a été autorisée hier seulement à parler de l'arrestation de Casement. Ce fait montre clairement la déception amère que ressentent les milieux gouvernementaux de l'échec de l'entreprise irlandaise.

637^e JOUR DE GUERRE

Communiqués officiels français

Du 30 Avril (15 h.)

DANS LA REGION SUD DE LASSIGNY, les Allemands, après une vive canonnade, ont dirigé hier soir une petite attaque sur nos positions ENTRE ATTICHE ET LE HAMEL. L'ennemi, qui avait pris pied dans un élément de tranchée, en a été rejeté aussitôt par notre contre-attaque.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, bombardement du secteur D'AVOCOURT et de la REGION D'ESNES.

Hier en fin de journée, nos troupes ont enlevé une tranchée allemande au nord du Mort-Homme. Cinquante-trois prisonniers, dont un officier, sont restés entre nos mains.

SUR LA RIVE DROITE ET EN WOEVRE, activité intermittente d'artillerie.

DANS LES VOSGES, l'ennemi, au cours de la nuit, a tenté trois coups de main sur nos tranchées : dans le Ban-de-Sapt, à la tête de Faux et au sud de Largitzen. Partout il a été repoussé avec des pertes.

Du 30 Avril (23 h.)

A L'OUEST DE LA MEUSE, bombardement violent de nos premières et de nos deuxième lignes dans la région du Mort-Homme.

Au nord de Cumières, nos troupes ont enlevé une tranchée allemande au cours de la journée et fait trente prisonniers.

A L'EST DE LA MEUSE et en WOEVRE, journée relativement calme.

Sur le reste du front, aucun événement important à signaler en dehors de la canonnade habituelle.

La Guerre aérienne

Un Aviatik abattu intact

Paris, 30 avril (officiel). — Un aviatik a été contraint d'atterrir dans la vallée de la Biemme (Argonne), après un combat contre nos avions de chasse. L'appareil est intact. Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers.

Plusieurs Avions ennemis abattus

Paris, 30 avril (officiel). — Un de nos avions a attaqué deux fokkers au-dessus des lignes allemandes dans la région de Roye.

L'un des deux appareils, mitraillé à 1,500 mètres d'altitude, s'est écrasé sur le sol, l'autre a été contraint d'atterrir.

Deux autres fokkers ont été abattus par nos avions de combat, l'un près des Eparges, l'autre au sud de Douaumont.

Cinq avions ennemis ont lancé des bombes sur la région sud de Verdun. Nos avions de chasse lancés à leur poursuite ont réussi à en abattre deux, un troisième a été descendu par le tir de nos canons spéciaux.

Deux Fokkers en Fuite

Remiremont, 30 avril. — Deux fokkers ont survolé Remiremont à une heure d'intervalle. Tous deux sérieusement canonnés ont dû fuir sans lancer leurs bombes.

Aviateur boche noyé

Salonique, 30 avril. — Le corps de l'aviateur allemand Max Kostix, âgé de vingt et un ans, originaire de Stuttgart, dont l'avion avait été abattu le 27 mars, dans le lac Amatovo (Grèce), après qu'il venait de bombarder Salonique, a été repêché le 23 avril et inhumé avec les honneurs militaires.

L'Incident germano-suisse

Berne, 30 avril. — La Note du Conseil fédéral au gouvernement allemand rappelle tout d'abord tous les cas dans lesquels il a dû protester contre les violations de frontière par des avions allemands, et il énumère les réponses faites.

Après avoir constaté que les assurances répétées du gouvernement allemand n'ont pas été tenues, le Conseil fédéral signale l'émotion croissante que ces incidents causent dans l'opinion, et en prenant acte avec satisfaction de l'interdiction récente des vols à la frontière il demande que la zone dans laquelle les vols seront interdits dans l'avenir soit délimitée de concert entre les deux gouvernements.

Le ton de la Note, tout en restant très courtois, est empreint d'une grande fermeté.

Berne, 30 avril. — Le gouvernement allemand a fait, par l'intermédiaire de son représentant à Berne, des communications sur l'extension de la zone de la frontière suisse où les vols sont interdits.

Le Conseil fédéral a pris note de cette communication.

Le Texte de la Note à l'Allemagne

Berne, 30 avril. — La Note du Conseil fédéral au gouvernement allemand rappelle tout d'abord tous les cas dans lesquels il a dû protester contre les violations de frontière par des avions allemands, et il énumère les réponses faites.

Après avoir constaté que les assurances répétées du gouvernement allemand n'ont pas été tenues, le Conseil fédéral signale l'émotion croissante que ces incidents causent dans l'opinion, et en prenant acte avec satisfaction de l'interdiction récente des vols à la frontière il demande que la zone dans laquelle les vols seront interdits dans l'avenir soit délimitée de concert entre les deux gouvernements.

Le ton de la Note, tout en restant très courtois, est empreint d'une grande fermeté.

Berne, 30 avril. — Le gouvernement allemand a fait, par l'intermédiaire de son représentant à Berne, des communications sur l'extension de la zone de la frontière suisse où les vols sont interdits.

Le Conseil fédéral a pris note de cette communication.

En Angleterre

La Crise du Recrutement

Londres, 30 avril. — Le cabinet a tenu ce matin une réunion qui a duré environ deux heures. Tous les ministres y assistaient.

M. Asquith fera une déclaration à la Chambre des communes mardi. Le « Labour Party » et les Comités unioniste et libéral ne se réuniront plus avant mardi soir, c'est-à-dire quand ils connaîtront les nouveaux plans du gouvernement.

Autour de Verdun

Poignante Rencontre au Mort-Homme

Paris, 30 avril. — D'une lettre d'un de nos collaborateurs combattant devant Verdun, nous extrayons ce passage simple et émouvant :

« Je vous le dis, oui, ils sont épouvantés, nos « bushommes ». Jugez-en par cette petite histoire :

« Il y a quelques jours, une compagnie de chez nous était en seconde ligne dans un petit pays, juste en bas du Mort-Homme. Vient à passer un bataillon de chasseurs qui allait faire la relève en première ligne.

« Un de nos poilus trouve son fils parmi les chasseurs. Il obtient du commandant l'autorisation de le garder avec lui pour la journée. Dans la matinée, l'attaque se déclenche; c'était le 9 avril.

« Or, à la nuit tombante, dès qu'il est possible de circuler, que fait mon brave homme ? Il envoie tout simplement son fils rejoindre les autres qui se cognent. Et comment !

« Seulement, le lendemain, comme on demandait au plein jour des volontaires pour aller ravitailler les chasseurs en cartouches sous le bombardement, le vieux est parti un des premiers pour aller embrasser son gars.

« Assurément, il n'a fait aucun mot corrépondant, mais je vous certifie que lorsqu'on se rappela la journée du 9 avril, et qu'on se met dans la peau du père, on peut dire : « Voilà un homme ! »

Dans les Balkans

LE TRAITE ECONOMIQUE GERMANO-ROUMAIN

Berne, 30 avril. — Le président de la Chambre de commerce de Bucarest, M. Theodoraki, écrit dans le « Nationalul » que l'accord économique conclu récemment avec l'Allemagne était absolument nécessaire. L'industrie roumaine ne pouvant à elle seule subvenir aux besoins du pays, l'accord est d'ailleurs purement économique. Les achats en Allemagne s'élevèrent à environ 150 millions.

AUTOUR DE SALONIQUE

Athènes, 30 avril. — On mande de Salonique que le général Sarrail a promis de fournir tous les moyens destinés à assurer le bien-être des populations grecques des frontières qui ont émigré vers l'intérieur.

SUR LE FRONT DE MACEDOINE

Athènes, 30 avril. — On confirme que les troupes bulgares venant de la frontière roumaine remplacent partout sur le front de Macédoine les Allemands.

IL NEIGE SUR LE VARDAR

Salonique, 30 avril. — Une neige abondante est tombée hier sur le front, et plus spécialement sur la rive droite du Vardar, à Mayadac.

Il n'y a eu aucune action d'infanterie; l'artillerie elle-même a été très peu active.

La Capitulation de Kut-el-Amara

Londres, 30 avril. — Après 143 jours de siège, Kut-el-Amara a été pris par les Turcs. L'échec des tentatives faites pour sauver la place permettait malheureusement de craindre le dénouement. L'expédition de secours, malgré les brillants succès de son aile gauche au sud du Tigre, n'a pu arriver à temps.

Les tentatives pour ravitailler les assiégés par le Tigre avaient échoué. Un premier bateau avait été pris par les Turcs; dans la nuit du 12 avril, un second bateau n'a pas été plus heureux, et s'est échoué à 7 milles de Kut-el-Amara.

Les restes de la division Townshend, étroitement investis dans la boucle du fleuve, ont dû se rendre après cinq mois d'un siège héroïquement supporté.

Depuis plusieurs jours, les journaux anglais ne cachaient pas leurs graves inquiétudes sur le sort de cette petite armée. Leurs craintes n'étaient que trop justifiées. Les 9.000 soldats anglo-indiens qui avaient marché à la conquête de Bagdad et avaient dû battre en retraite après avoir atteint les ruines de Ctésiphon, étaient enfermés dans la petite ville mésopotamienne depuis 143 jours. Ils avaient épuisé la place tous les habitants indigènes, afin d'assurer leur subsistance jusqu'à l'extrême limite de leurs vivres. Ceux-ci, en dernier lieu, n'étaient plus assurés que par des aéro qui laissaient tomber des sacs de farine dans la potence improvisée.

Ce que fut la Campagne de Mésopotamie

Londres, 30 avril. — Parti du golfe Persique, ayant occupé Bassorah, le général Townshend était arrivé devant Kut le 28 septembre 1915. Il y trouva les Turcs retranchés, leurs ailes appuyées à des marais. Contournant les ailes ennemies, il force les Turcs à battre en retraite et les poursuit vers Bagdad, sur l'ordre de sir John Nixon, commandant l'armée de Mésopotamie, avec des forces insuffisantes — moins d'une division — et insuffisamment pourvues d'artillerie.

Le 23 novembre, il se heurte à deux corps d'armée devant les retranchements turcs de Ctésiphon (30 kilomètres au sud de Bagdad). La bataille dure trois jours. C'est une victoire anglaise; mais, faute de renforts, il faut se replier. On recule méthodiquement, emportant tous les blessés à Kut, à un coude du Tigre, Townshend s'arrête. Les Turcs l'assiègent en vain. Ils se décident à l'investir. Le siège commence le 12 décembre. Il a duré 143 jours.

Deux colonnes de secours, Aylmer et Campbell partent en décembre de Kornaïh, battent les Turcs à 70 kilomètres de Kut les

6-9 janvier, les attaquent encore le 21 à Es-Sinn (25 kilomètres de Kut), mais la boue entrave les opérations. Il faut reculer encore.

Sous le nouveau commandement des généraux Goringe et Keary, l'effort reprend au début d'avril. Le temps presse. C'est le moment où les assiégés commencent à abattre les mulets et les chevaux pour se nourrir. Le 5 avril, Goringe remporte un succès à Umm-el-Hannah (39 kilomètres de Kut), tandis que Keary enlève Abu-Roman (25 kilomètres de Kut). Le 7 et le 12, il avance encore. Le 17 il est à 18 kilomètres de Kut. Le même jour les Turcs contre-attaquent, perdent 3.000 hommes et entraînent la colonne anglaise. Le 23, une tentative de Goringe échoue dans la boue des positions inondées.

Rien ne peut dire ce que les colonnes de secours ont souffert, privées d'eau potable, sous les pluies diluviennes, glacées la nuit par un vent très froid, dormant debout dans la boue.

Le Bluff des Turcs et des Boches

Genève, 30 avril. — La nouvelle de la capitulation de Kut-el-Amara fournit un nouvel exemple de la façon véritablement audacieuse dont les Allemands maquillent et falsifient la vérité.

Le communiqué anglais, qui de toute évidence est l'expression exacte et sincère de la vérité, annonce que les forces qui se sont rendues se composaient de 2.970 hommes de troupes britanniques et d'environ 6.000 hommes de troupes indiennes, soit un total d'environ 9.000 hommes.

L'état-major turc, qui a déjà coutume d'exagérer considérablement les chiffres, annonce que la garnison anglaise comptait 13.500 hommes. Le grand quartier général allemand, soit qu'il n'ait pas eu connaissance du communiqué de ses alliés turcs, soit qu'il ait jugé que les Turcs n'exagèrent pas suffisamment les pertes, annonce à son tour que plus de 18.000 hommes ont été faits prisonniers. Il augmente d'un seul coup de 5.000 hommes le chiffre donné par ses propres alliés et double le chiffre exact des pertes anglaises.

Ce fait, après tant d'autres, permet de juger des procédés de l'état-major allemand et nous montre ce qu'il faut penser du chiffre de prisonniers qu'il communique au public.

Ce que dit la Presse anglaise

Londres, 30 avril. — Parlant de la reddition de Kut-el-Amara, les journaux de Londres sont unanimes à constater que l'opinion publique, a le sentiment que les forces anglaises opérant à Kut-el-Amara ont agi suivant les meilleures traditions britanniques.

La Conférence économique

Le Déjeuner au Bois de Boulogne

Paris, 30 avril. — Le bureau de la conférence interparlementaire du commerce a réuni aujourd'hui les délégués étrangers en un déjeuner intime, servi par petites tables, dans les jardins d'un des grands restaurants du bois de Boulogne, déjeuner tout d'amitié, de cordialité et de confiance unanime dans la victoire finale.

M. Charles Charney, président de la conférence, avait à sa table M. Titoni, ambassadeur d'Italie, et les présidents de chaque délégation: MM. Luigi Luzzatti et Marconi (Italie), John Randies (Grande-Bretagne), Hennebicq (Belgique), Macleira (Portugal), Nicolas Raffalovich (Russie), Trifkovich (Serbie), Baïs (Belgique), secrétaire général de la conférence; Baudet (France), Paul Persans (France), président de l'Union des intérêts économiques.

Aucun toast n'a été porté. Mais, en se séparant, les délégués des différentes nations alliées ont promis de se retrouver à Rome au mois d'octobre prochain pour y continuer l'œuvre si heureusement commencée à la deuxième conférence de Paris.

LES DELEGUES A L'ELYSEE

Paris, 30 avril. — Le Président de la République et Mme Raymond Poincaré ont reçu cette après-midi à l'Élysée, les délégués de la Conférence internationale du commerce.

Télégramme de la Mission anglaise au Roi des Belges

Paris, 30 avril. — La mission britannique déléguée à Paris à la seconde conférence a adressé la dépêche suivante au roi des Belges: « Sa Majesté Albert Ier, quartier général de l'armée belge. Le succès du premier congrès international du commerce ayant été heureusement renouvelé à la seconde conférence de Paris, les délégués britanniques du comité commercial de la Chambre des communes se permettent d'adresser à Votre Majesté leur hommage respectueux et l'expression de leur profonde admiration pour le courage avec lequel votre noble nation soutient si héroïquement le drapeau de la justice. Sir John Randies, sir Norval Hells Pryce, Johns-Louis Sainclairé. »

Concert des deux Gardes au Jardin des Tuileries

Paris, 30 avril. — Par un temps radieux, un concert a été donné cette après-midi aux Tuileries par les musiques des carabiniers royaux d'Italie et de la garde républicaine au profit des œuvres de guerre franco-italiennes. On peut évaluer à 20.000 le nombre des entrées. D'enthousiastes acclamations ont salué les musiciens.

La Prochaine Session des Conseils généraux

Paris, 30 avril. — C'est lundi 1er mai que va s'ouvrir la session de printemps des Conseils généraux. Elle emprunte aux circonstances actuelles un intérêt particulier. Un assez grand nombre de conseillers généraux sont mobilisés à raison de leur âge. Une décision du ministre de la guerre autorise l'attribution de congés à ceux qui voudraient aller prendre part à la session.

Concours à l'École centrale en 1916

Paris, 30 avril. — Un concours d'admission à l'École centrale des arts et manufactures devant avoir lieu le 14 juin prochain, le ministre de la guerre a décidé que les militaires présents sous les drapeaux à cette date, candidats à la dite École, pourront obtenir à titre exceptionnel une permission d'une durée maximum de douze jours pour leur permettre de subir les épreuves du concours.

Les Membres de l'Institut à Saint-Sébastien

Saint-Sébastien, 30 avril. — MM. Bergson, Imbard de La Tour, Edmond Perrier et Widor, de l'Institut, qui se rendent en Espagne, ont ils doivent faire une série de conférences, sont arrivés hier à Saint-Sébastien.

Le soir, au Casino, a eu lieu un banquet auquel assistaient une partie de la colonie française et un très grand nombre d'Espagnols. Don Carlos Ugazon, en un très éloquent discours, salua, au nom de l'Alliance franco-espagnole, les hôtes illustres que Saint-Sébastien a l'honneur de recevoir, et qui représentent la culture et la mentalité non seulement françaises, mais mondiales. M. Bergson a répondu par une allocution au cours de laquelle il a montré que la grande amitié qui unit la France et l'Espagne avait pour cause principale l'égalité de leur niveau moral. Il a rappelé les marques nombreuses de générosité dont l'Espagne a fait preuve envers nous depuis le début de la guerre, et a bu à la santé des souverains espagnols.

Après une charmante causerie de M. Imbard de La Tour, qui a su faire vibrer le cœur des Espagnols présents en leur parlant de leur province de Guipuzcoa, dont Saint-Sébastien est la capitale, M. Edmond Perrier a assuré le peuple espagnol de la reconnaissance des femmes françaises pour les services que rend le bureau de recherches des soldats disparus, organisé par les souverains d'Espagne. Puis, en quelques phrases éloquentes, il a fait justice de la calomnie répandue dans le monde sur la décadence des peuples latins.

M. Widor a parlé des gloires artistiques espagnoles. Le grand peintre Zuloaga, qui a répondu en un français très pur, a été très applaudi. Enfin, M. Révelly, consul de France, a déclaré que la France était heureuse et fière de l'amitié espagnole, et il s'est fait très applaudir lorsqu'il a assuré l'Espagne que la France n'oublierait jamais que 6.000 Espagnols font en ce moment le sacrifice de leur vie pour défendre, à côté des nôtres, le droit et la justice.

MM. Bergson, Imbard de La Tour, Widor et Edmond Perrier sont partis dans l'après-midi pour Madrid.

L'Application de la Loi sur la Taxation des Dénrées

Paris, 30 avril. — Si le comité consultatif de la Seine pour la taxation des denrées est constitué, il n'en est pas de même dans les autres départements, où l'on semble attendre le règlement particulier qui fixera les points de détail de l'application de la loi.

Cette réglementation paraîtra à brève échéance sous forme de décret, afin d'éviter les lenteurs administratives. Mais dès maintenant, les préfets doivent procéder à une sorte d'enquête économique qui indiquera les ressources alimentaires du département, les prix des denrées en général, et plus particulièrement ceux qui paraîtraient anormaux.

Chaque fois qu'un cours apparaîtra comme étant le résultat d'une spéculation, le préfet devra intervenir, et après un avertissement resté sans effet, il devra taxer les marchandises de façon à ne permettre, soit au producteur, soit à l'intermédiaire, qu'un bénéfice normal.

Enfin, des instructions très nettes sont données aux préfets pour prévenir et mettre obstacle à toutes les tentatives de spéculation ou d'accaparement sur toutes les denrées sans exception.

Les spéculateurs et accapareurs devront être déferés sans délai et sans aucun avertissement aux parquets, qui vont recevoir à ce sujet des instructions spéciales du garde des sceaux.

M. Barthou à Pau

Pau, 30 avril. — M. Barthou, ancien président du conseil, est arrivé de Saint-Jean-de-Luz à Pau. Il assistera demain à la séance du Conseil général.

DEPECHEES DE LA NUIT

Les Troubles en Irlande

NOMBREUX PILLAGES

Londres, 30 avril. — On évalue à une centaine le nombre de civils, hommes, femmes, enfants, qui ont été tués ou blessés. Vendredi soir, les rebelles se livrèrent à un pillage en règle des magasins de nouveautés, de chaussures et de bijouterie. Dans les quartiers pauvres, on offrait aux passants des montres en or et des bagues avec diamants pour quelques francs.

Les femmes paraissent avoir été établies le quartier général de la révolte, fut attaqué par deux canons de campagne, dont le feu fut soutenu par une canonnière postée dans la rivière. L'édifice fut détruit par une quarantaine d'obus, puis les troupes prirent les ruines d'assaut. On y trouva une trentaine de cadavres d'émeutiers. Sur plusieurs bâtiments publics, les rebelles avaient hissé le drapeau des Sinn-Féiners portant ces mots: « République irlandaise. »

Les femmes paraissent avoir joué un rôle considérable dans les événements. Ce sont elles qui ravitaillaient les rebelles et leur passaient les armes et les munitions tenues

Quelques Réguliers firent d'abord face aux Rebelles

Londres, 30 avril. — La Banque d'Irlande à Dublin ne trouva point être les mains des rebelles grâce à la très vigoureuse résistance organisée par quelques officiers et des soldats qui s'étaient établis dans le fameux collège de la Trinité, situé en face du bâtiment de la Banque. Le collège avait été transformé en une véritable forteresse, des sacs de terre ayant été placés devant les fenêtres et devant les portes. Plusieurs tentatives des rebelles échouèrent, et ils durent finalement abandonner l'entreprise.

Les Communications

Londres, 30 avril. — Le service maritime entre Dublin et Holyhead, qui avait été suspendu provisoirement, a été repris depuis deux jours.

Etats-Unis et Allemagne

La Presse boche

Amsterdam, 30 avril. — L'attitude de la presse allemande est contradictoire. Le groupe Reventlow s'oppose à toute concession. Le « Tageblatt », la « Gazette de Voss » déclarent au contraire que la rupture doit être évitée si cela est possible. Même note est donnée par l'organe financier « Boersen Courier ».

Le Nouvel Ambassadeur des Etats-Unis en Russie

Pétrograd, 30 avril. — Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis, sir Romuald Francis, vient d'arriver à Pétrograd sur un navire battant pavillon américain.

Les journaux lui souhaitent la bienvenue dans des termes chaleureux, et font ressortir, à cette occasion, que les relations entre la grande république transatlantique et la Russie, qui furent un moment assez tendues avant la guerre par suite de l'incident des passeports américains des israélites russes et de la dénonciation du traité de commerce, deviennent de jour en jour plus cordiales.

Interrogé sur le conflit germano-américain, sir Francis a fait au rédacteur de la « Gazette de la Bourse » la déclaration suivante: « Je suis persuadé que l'Allemagne fera tout son possible pour éviter la rupture diplomatique avec les Etats-Unis. Il n'est pas indifférent pour elle, en effet, de savoir de quel côté se trouvera l'opinion de notre pays lors des pourparlers de paix. Une autre question, non moins importante pour Berlin, est celle du sort des vingt millions de citoyens d'origine germanique que nous avons chez nous: En cas de conflit avec l'Allemagne, ces Germano-Américains devraient quitter le territoire et liquidier les affaires qui les ont enrichis, ce qui serait ni dans leur intérêt ni dans celui de leur patrie d'origine. Nous avons donc des raisons de croire que l'Allemagne cédera aux justes exigences du président Wilson. »

Sur Mer

L'Enquête boche sur le « Tubantia »

Amsterdam, 30 avril. — L'enquête ouverte en Allemagne sur l'affaire du « Tubantia » et poursuivie avec la collaboration d'un officier hollandais a fourni la preuve que la torpille qui a frappé le navire était d'origine et de propriété allemandes.

Vapeur anglais coulé

Londres, 30 avril. — Le vapeur anglais « Tell » a été coulé. Le « Tell » n'était pas armé.

Suédos torpillé par un Boche

Londres, 30 avril. — D'après un télégramme de Copenhague, le navire suédois « Niola », se rendant à Dundee avec un chargement de bois, a été torpillé par un sous-marin allemand.

Les Portugais ont séquestré un Navire autrichien

Lisbonne, 30 avril. — Le « Secolo » annonce que le seul vapeur autrichien mouillé sur le Tage a été saisi aujourd'hui. Le drapeau portugais y a été hissé avec les formalités habituelles. On a constaté que plusieurs pièces des machines avaient été enlevées.

DEVANT VERDUN

Les Opérations du 23 au 29 Avril

Paris, 30 avril (officiel). — Dans la région de Verdun, du 23 au 29 avril, l'ennemi n'a engagé aucune action importante. Il a dirigé sur nos positions, entre Avocourt et la Meuse, des bombardements continus et violents. Le 23, nous avons complétement les gains réalisés par nous le 30 au nord du Mort-Homme en enlevant une tranchée dans la même région. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Le 24, l'ennemi a essayé de nous reprendre les tranchées conquises. Trois attaques violentes, dont une accompagnée de jets de liquides enflammés, sont repoussées.

A l'est de la Meuse, le 22 avril, une tentative d'attaque contre la rivière et Vaux est enrayée par notre artillerie. Une petite attaque sur une de nos tranchées, près du fort de Vaux, est arrêtée le 27.

Au nord de l'Aisne, nous avons, au cours d'une attaque partielle exécutée le 25 avril, enlevé à l'ennemi un petit bois dans la région de la Ville-au-Bois, en faisant cent-cinquante-huit prisonniers.

Dans la même journée, une attaque dirigée par trois bataillons allemands sur le saillant de la Chapelotte (nord de Saint-Dié) a été repoussée avec de grosses pertes pour l'ennemi.

La nouvelle Phase de Ralentissement

Paris, 30 avril. — L'offensive allemande dans la région de Verdun, qui après une période d'accalmie du 25 au 28 avril, avait repris à la fin de cette tournée par trois assauts impitoyablement repoussés avec de lourdes pertes, a marqué le 29 et le 30 une nouvelle phase de ralentissement. Le bombardement de nos premières et de nos deuxième lignes est incessant, mais l'infanterie ennemie, très éprouvée avant-hier, reste au repos sur le front de Meuse. De notre côté, au contraire, nous mettons ce répit à profit. Le commandement français poursuit une série d'actions méthodiques pour élargir nos organisations défensives en avant des positions tactiques les plus importantes et pour les dégager peu à peu de la pression adverse.

Cette tactique déjà exposée ici et qui consiste à lancer nos troupes par bonds successifs, sur des objectifs limités, continue à donner les résultats les plus satisfaisants. L'avance est lente, assurément, mais elle est sûre, puisque tout le terrain repris jusqu'ici a été solidement maintenu en notre pouvoir; elle est locale, mais aussi économique, car elle comporte seulement la mise en jeu d'effectifs réduits.

Nos fantassins ont donc accentué leur avantage des 20 et 21 avril en avant du Mort-Homme. Ils ont encore enlevé une tranchée au pied du versant septentrional dans la soirée du 29, en y faisant des prisonniers, puis, dans la journée du 30, un gain de terrain identique a été réalisé plus à l'est, au nord du village de Cuhnières.

Ainsi, la bataille de Verdun après dix semaines de lutte présente ce double caractère: une lassitude manifeste chez l'assaillant et une reprise d'offensive du défenseur. Ces deux signes confirment la promesse de victoire qu'annonçait, après la bataille du 9, l'ordre du jour du général Pétain.

Néanmoins, les dernières attaques autour de Verdun se renouvelleront sans doute encore. L'ennemi a toujours les réserves d'infanterie qui peuvent être lancées à l'assaut pour retarder l'aveu de sa défaite, mais notre opinion est la même: quelle que soit la violence des combats locaux, qui seront engagés devant nos lignes principales de défense, l'ennemi a définitivement perdu la bataille de Verdun.

Il lui faut donc multiplier les coups maintenant qu'il a manqué celui sur lequel il comptait avant tout. Ainsi s'expliquent les actions secondaires tentées sur différents autres points du front occidental pendant la semaine écoulée et aujourd'hui encore à Lassigny et dans les Vosges.

Les Alliés et la Grèce

DÉTAILS RÉTROSPECTIFS

Milan, 30 avril. — Le correspondant du « Secolo » à Athènes envoie à ce journal des détails rétrospectifs intéressants sur la mobilisation grecque et sur le brusque changement d'attitude du roi Constantin. Le correspondant raconte que lorsque la nouvelle de la mobilisation bulgare parvint à Athènes, M. Vénizelos se rendit près du roi lui demandant de l'autoriser à procéder immédiatement à la mobilisation comme réponse à la démarche bulgare et pour maintenir l'engagement pris envers la Serbie. Le roi répondit à M. Vénizelos qu'il était entièrement d'accord avec lui et qu'il considérait comme un devoir de soutenir la Serbie. Il mettait une seule condition pour l'intervention armée de la Grèce. L'engagement de la part des alliés d'envoyer à Salonique cent cinquante mille hommes. M. Vénizelos, sans perdre une minute, communiqua la demande du roi aux représentants de l'Entente. Leur réponse fut affirmative et immédiate. D'accord avec le roi, M. Vénizelos faisait donc entrer la Grèce dans le conflit à côté de la Serbie, son alliée, et des puissances de l'Entente.

Mais le lendemain, dans l'après-midi, lorsque l'ordre de mobilisation avait été déjà lancé, M. Vénizelos fut appelé en hâte par le roi qui lui pria de sursoir à la demande d'un concours de cent cinquante mille hommes de la part des alliés. M. Vénizelos, surpris, répondit que la demande avait été déjà faite et qu'elle avait été acceptée. Le roi, au contraire, reprit qu'il était décidé à maintenir la neutralité et qu'il fallait en informer les alliés. On connaît le reste. Ce qu'on ne sait pas, c'est à la suite de quelles influences le roi, qui était certainement sincère au moment de son premier entretien avec M. Vénizelos, changea brusquement et complètement d'opinion. (Sous toutes réserves).

L'ATTENTAT D'ATHENES

Athènes, 30 avril. — L'instruction ouverte à la suite de l'attentat qui eut lieu à la légation bulgare à Athènes se poursuit sans résultats probants. La police a mis en état d'arrestation hier un individu nommé Vassilios que l'on estime pouvoir fournir des indications utiles sur les auteurs de l'attentat, mais il semble bien que ce dernier espoir de la police grecque soit destiné à être déçu comme les précédents.

IL NY AURAIT PAS DE LIGUE MILITAIRE A ATHENES

Athènes, 30 avril. — Le communiqué du général commandant le corps d'armée d'Athènes dément les bruits mis en circulation sur la création de ligues et autres démonstrations militaires.

L'IDEAL DE LA POLITIQUE ROUMAINE

Bucarest, 30 avril. — Dans un article intitulé: « Russie et Bulgarie », l'« Adevèrul » considère que la base de la politique étrangère de la Russie devrait être l'abandon des Bulgares, la réduction autant que possible dans les Balkans et l'agrandissement de la Roumanie par l'annexion des pays asservis par l'Autriche-Hongrie. De cette manière, la Russie n'aurait plus à craindre à l'avenir de conflits avec les puissances centrales.

L'idéal suprême de la majorité des Roumains et leur but de politique est la Transylvanie avec 3 millions de Roumains. L'offre de la Bessarabie reste sans effet, car en Bessarabie il n'y a qu'un million de Roumains.

NOUVEL AMBASSADEUR AMERICAIN A CONSTANTINOPE

New-York, 30 avril. — Selon toute probabilité, M. Abraham Elkus, le juriste américain bien connu, sera nommé ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople, en remplacement de M. Henry Morgenthau, qui a donné sa démission.

LE REGIME DE FERDINAND A SOFIA

Athènes, 30 avril. — Des voyageurs arrivés de Sofia racontent qu'un véritable régime de terreur règne en Bulgarie. La police, tout entière aux mains des Allemands, procède journellement à de nombreuses arrestations; tout sujet Bulgare suspect de russophilie est immédiatement conduit en prison. Des policiers allemands en bourgeois exercent une surveillance constante sur M. Radoslavoff.

Toutes ces mesures oppressives irritent vivement la population. On rapporte que des bombes ont été trouvées dans différentes maisons de Sofia.

VERDUN PIERRE DE TOUCHÉ

Milan, 30 avril. — Le chef de l'état-major de l'armée bulgare, le général Jostoff, après avoir visité le front allemand en Belgique a été interviewé à Berlin par un rédacteur du « Berliner Tageblatt ». Parlant de la situation dans les Balkans, il s'est montré très réservé, et il a conclu en disant: « Tout dépend de Verdun. »

En Espagne

La Rentrée des Cortès et les Remaniements ministériels

Madrid, 30 avril. — La rentrée officielle des nouvelles Cortès est fixée au 10 mai. Le roi, après un bref séjour en Andalousie à l'occasion des fêtes de Séville, va rentrer à Madrid. Dès son retour, le comte de Romanones procédera au remaniement ministériel, afin de se présenter avec une combinaison complète devant le nouveau Parlement.

En Afrique Orientale

Convoi pris par les Anglais

Londres, 30 avril. — Le général Smuts annonce que le 29 avril les troupes montées ont pris dans le voisinage de Kondoarang, en Afrique orientale, différents convois de munitions, 200 animaux de boucherie abattus, 80 fûts, de grandes quantités de munitions, un troupeau de 600 têtes de bétail divers et 210 ânes.

L'Intégrité du Congo belge garantie

Paris, 30 avril. — Les gouvernements alliés ont cru devoir remettre au gouvernement belge une déclaration garantissant l'intégrité du Congo belge, sur l'initiative de la France qui, par ses accords antérieurs avec la Belgique, possède un droit de préemption sur les territoires de cette colonie.

Mariage Moderne

PAR RESCLAUZE DE BERMON

DEUXIEME PARTIE

— Je suppose qu'elle va bien, puisqu'elle vous écrit tous les jours. — Cela vous dérange ? — Oh ! pas le moins du monde, tant que vous me m'embrassez pas de lui répondre. Et si je vous le demandais ? — Vous ne me le demandez pas ; vous avez beaucoup trop d'esprit pour cela. J'ai montré, hélas ! que j'en avais bien peu en commentant la maladresse de dire : — Vous n'aimez pas mes parents, Roger ? — Pas plus qu'ils ne déversent sur moi des flots de tendresse... Parlons d'autre chose, voulez-vous...

Le déjeuner s'est achevé péniblement. Roger s'est levé et est passé dans son cabinet sans mot dire. Son regard avait cette expression dure que jamais encore il n'avait revêue pour moi. Je l'ai laissé partir sans aller à lui la première, comme je l'ai toujours fait après les légers nuages qui ont parfois assombri notre beau ciel. Roger a une impeccable éducation mondaine, mais l'éducation du cœur, celle qui consiste à deviner pour les fuir les mots qui blessent, à respecter en autrui ce coin sacré dans lequel se gardent les illusions saintes, lui manque absolument. Son esprit brillant se dépense en saillies ironiques qui semblent dessécher son cœur. J'en suis sûre maintenant ; si mes parents avaient des rêves de fortune, peut-être mon mari leur viendrait-il en aide ; mais s'il fallait pour une cause quelconque les prendre auprès de nous, jamais il n'y consentirait. Tout d'un coup, je me suis sentie séparée d'eux complètement. Certes, Roger ne tient lieu de tout. Je n'aurais aucun mérite à obéir aux préceptes de l'Évangile en le suivant au bout du monde, mais pourquoi faut-il que l'immensité même de cet amour soit une entrave aux rêves que me créent peut-être un jour mes affections anciennes ? Seule dans ma chambre, avant d'avoir le courage d'écrire, j'ai beaucoup pleuré.

Je me sentais parfois bien isolée au milieu de tous ces indifférents ! Avec Henri et Marguerite, je retrouvais la famille, cette douce chose que l'on apprécie seulement lorsqu'on en est privé. Dès que Roger est rentré, je lui ai communiqué la dépêche d'Henri. Cela a fourni un sujet de conversation, à l'aide duquel s'est dissipé sans explication le malaise laissé par l'incident d'hier. Comme toujours, lorsqu'il ne me conduit pas dans le monde, Roger m'a quittée aussitôt après le dîner. Cette habitude de sortir le soir, qui ne m'avait qu'attristé jusqu'ici, commença à m'alarmer. Le démon du jeu posséderait-il vraiment Roger ? Les renseignements fournis au moment de notre mariage n'auraient-ils été que trop vrais ? Comment savoir ? Je ne connais personne qui fasse partie de son cercle, et puis, vraiment, la question serait difficile à poser. A ce point de vue aussi, l'arrivée de Marguerite me causa une vraie joie. Peut-être Roger trouverait-il plus d'attrait chez lui lorsque sa sœur viendra rompre notre tête-à-tête. Ce n'est pas sans un serrement de cœur que je m'avouai cela, mais tel est mon désir de le retenir sur la pente où je le sens glisser que je hénirai l'influence que se substituera à la mienne... L'influence ? Roger est-il susceptible d'en subir une autre que celle de ses penchants et de ses passions ? J'essais de détacher un peu le bandeau que l'amour a si fortement noué sur mes yeux pour l'étudier froidement. Il reste pour moi une énigme. Le secret de son être moral m'échappe absolu-

ment. Je me suis livrée tout entière et je ne sais rien de lui. 26 novembre. Voilà un air que j'habite Paris et je ne connaissais pas encore le Jardin d'Acclimatation. Roger m'y a conduite. Après avoir admiré le musée de la chasse et de la pêche, les singes, les échassiers et la faunerie, nous sommes arrivés à l'hémicycle de la volaille. Là, un peu d'atavisme, sans doute, m'a fait tomber en arrêt devant un couple désigné sous le nom de : « Padoue trisée du Chili. » Il était trop joli et drôle dans sa livrée blanche aux plumes plantées à rebours et tout ébouriffées. Avec son bec au, sortant de sa volumineuse capuche, la poule avait l'air d'une bonne femme en domino, portant pour un bal travesti de volière, tandis que son fier époux s'était déguisé, pour la circonstance, en grand chef sauvage de quelque tribu éplumée. Roger, qu'avait l'air de réjouir fort ma naïve admiration, m'a dit au bout d'un moment : — Vous devriez les acheter et les envoyer à votre mère. Je l'ai regardé, croyant qu'il se moquait, mais il avait l'air très sérieux. Il a même ajouté : — Je suis sûr que ces drôles de petites bêtes lui feraient plaisir. Si nous n'avions pas été en public, j'aurais sauté au cou de Roger. Venant de lui, une amabilité à l'adresse de maman prend, à mes yeux, un prix inestimable. Puis,

n'était-ce pas avouer le regret blessant de l'avant-veille ? Il m'a répondu en souriant : — Allons conclure le marché et donner l'adresse. Je me suis suspendue à son bras, et j'étais heureuse, heureuse... C'est étrange comme, dès qu'elles me viennent de Roger, jolies et douces prennent une intensité hors de proportion avec l'événement qui les cause ! 15 décembre. Depuis quinze jours je suis à la recherche d'un appartement pour Marguerite. Joli quartier, maison bien habitée, pièces spacieuses, air et lumière, confort moderne et bon marché, voilà l'introuvable merveille après laquelle ma frétilante belle-sœur me fait courir. Il lui faut trois salons et seulement deux grandes chambres avec cabinets de toilette, une pour son mari et une pour elle. Cette organisation me paraît bizarre. J'en ai fait la réflexion à Roger qui, lui, trouve cela très bien. — Marguerite est pratique, m'a-t-il répondu. Elle se met à l'abri de l'invasion des parents et amis de province. — Il est toujours possible, ai-je repris, d'écartier les importants. Quant aux vrais amis, il doit être pénible de leur fermer sa porte. — On leur donne l'adresse d'un bon hôtel. — Alors, vous approuvez Marguerite ?

CHRONIQUE VINICOLE

Bordeaux, 30 avril. Au sujet des déclarations tardives de récoltes, nous disons dans la « Revue vinicole » : Les Déclarations tardives de Récoltes. La lettre suivante a été adressée par M. René Carré-Bonvalet, député de Jonzac, au ministre des finances et a déterminé les instructions qui l'accompagnent : « Monsieur le Ministre, Vous avez bien voulu l'an dernier, par votre circulaire en date du 11 février 1915, décider, en ce qui concernait la campagne de 1914, d'admettre les déclarations tardives de récoltes qu'un certain nombre de viticulteurs avaient omis de formuler dans les délais prescrits. Cette bienveillante mesure, si favorablement accueillie, se justifiait d'autant plus, que la bonne foi des requérants ne pouvait être mise en doute, la plupart se trouvant mobilisés, et s'étant vu dans l'impossibilité d'accomplir en temps utile cette formalité. » Or, tel ne paraît pas avoir été l'esprit de l'administration des finances, puisqu'à notre regret, vous avez cru devoir décider, par une circulaire en date du 13 décembre 1915, qu'il convenait, pour la campagne actuelle, de s'en tenir à la stricte application de la règle, et de ne plus recevoir de déclarations tardives non prévues par la loi. » Il en résulte donc qu'un grand nombre de familles de petits récoltants mobilisés, ne trouvant, de ce fait, dans l'impossibilité absolue de se suffire, privées qu'elles seront ainsi de tirer de leurs stocks bien souvent mini-

mes les ressources indispensables qui constituent leur seul moyen d'existence. » Nous avons pensé, Monsieur le Ministre, qu'il nous suffirait de faire appel aux sentiments de justice et d'équité dont nous vous savons animé, pour qu'après un nouvel examen de la situation, vous soyez amené à considérer comme nous, qu'il convenait de conclure dans la plus large mesure possible les légitimes intérêts en cause. » Ainsi est-ce dans cet esprit que nous avons l'honneur de vous prier de vouloir bien, en rapportant l'arrêté précité, donner à vos services toutes instructions utiles afin que les viticulteurs « mobilisés » n'ayant pas effectué leurs déclarations de récoltes 1914 et 1915 en temps utile, puissent être autorisés à bénéficier d'une mesure semblable à celle que vous avez bien voulu prendre l'an dernier à leur égard. » Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'assurance de notre haute considération. Signé : René Carré-Bonvalet (Charente-Inférieure), Brunet (Dordogne), Duréché (Gers), Deléage (Sarthe), Faveau Pradier (Yonne), Camuzet (Côte-d'Or), Barabant (Côte-d'Or). Le Ministre des finances a Messieurs les Préfets : « Par dérogation aux instructions qui vous avaient été précédemment adressées, j'avisai admis, l'an dernier (cette année, février 1915, n. 503 C. I.), que vous pourriez à titre exceptionnel, autoriser les déclarations tardives de récolte, lorsque le non accomplissement dans les délais voulus, de la formalité prescrite par l'article premier de la loi du 29 juin 1907, serait dû à une cause se rattachant à la mobilisation ou à la guerre. » Il avait été nettement spécifié que l'application de cette mesure était limitée à la récolte de 1914. On pouvait rationnellement penser, en effet, que les mêmes omissions ne se reproduiraient pas en 1915, les intéressés ne pouvant plus invoquer les mêmes excuses, c'est-à-dire le désarroi causé par la mobilisation générale survenant à la veille des vendanges.

Les nombreuses demandes que j'ai reçues ces derniers temps témoignent que ces prévisions ont été déçues parmi les représentants auxquels les viticulteurs mobilisés ont laissé la gestion de leurs intérêts, un assez grand nombre ont négligé de faire la déclaration qui, seule, peut leur permettre d'obtenir les litres de mouvement nécessaires pour la mise en circulation des vins récoltés. Cette négligence a certainement son origine dans la facilité trop grande avec laquelle, dans le passé, les déclarations tardives ont été autorisées, ce qui a créé, dans certaines régions viticoles, cette mentalité qu'on peut impunément se soustraire aux prescriptions légales. » Quoi qu'il en soit, un certain nombre de viticulteurs mobilisés se trouvent aujourd'hui, par l'impossibilité d'échapper à leurs récoltes, victimes d'une faute qui ne leur est pas directement imputable. D'autre part, il m'est revenu que, dans quelques départements, les préfets ont eu le tort de prendre sur eux, malgré la restriction expressément spécifiée dans ma circulaire précitée du 17 février 1915, d'autoriser la déclaration tardive de vins de la dernière récolte. » Pour ces considérations et afin de ne pas donner naissance à des inégalités de traitement qui ne se justifiaient pas, j'admettais qu'il soit fait application, cette année encore, de l'exclusion absolue de tous autres bénéficiaires, et elles ne pourront s'appliquer qu'aux seules demandes formées par cette catégorie d'intéressés avant le 31 mars 1916. » D'autre part, elles seront subordonnées à la double condition que, préalablement, les quantités de vin existant chez les récoltants retardataires seront, avec leur assentiment, mises à disposition de services des contributions indirectes, et que des échantillons en seront soumis, par les soins de celui-ci, à l'examen du Laboratoire central du ministère des finances, en vue de s'assurer qu'il s'agit de produits loyaux et marchands. » Au surplus, il importe que cette situation irrégulière ne se prolonge pas, et des ordres seront donnés aux receveurs budgétaires pour qu'à l'avenir, les quantités jusqu'à concurrence desquelles les récoltants sont admis à lever des litres de mouvement soient définitivement arrêtés chaque année, d'après le montant des déclarations reçues dans les délais réglementaires. » Je vous prie de m'accuser réception de la présente circulaire. Le ministre des finances, Signé : A. RIBOT.

HERAULT Béziers. — A la suite de demandes assez actives durant la semaine qui vient de s'écouler, notre marché de vendredi s'est équilibré par une avance de 1 fr. par hectolitre. On a payé de 67 à 72 fr. l'hectolitre. Cette reprise d'affaires que nous faisons prévoir dans notre dernier bulletin est due certainement à la connaissance que l'on a du petit stock de marchandises pour passer les six derniers mois de cette campagne. La Chambre de commerce de Béziers nous communique la cote officielle des alcools et des vins : Alcools : 3/6 de marc, 96°, de 290 à 295 fr. ; 2/6 de vin, 88°, de 305 à 315 fr. ; eau-de-vie de vin de Béziers, 52°, 190 fr. L'hectolitre nu, pris chez le bouilleur, tous frais en sus. Vins rouges : de 66 fr. à 71 fr., selon degré, qualité et conditions. Vins blancs : de 63 à 68 fr. L'hectolitre nu, pris chez le récoltant, tous frais en sus. PLUS DE MILDEW. — Employer l'Anti-Mildew américain « Yankee ». Concessionnaire H. Kat, 124, q. d. Chartrons, Bordx.

ALCOOLS SUR PLACE. — Le disponible pour les alcools étrangers est coté de 290 à 315 fr. l'hecto les 90 degrés, droits de douane acquittés. Rhums. Navire attendu. — « Caravelle ». Navire en déchargement. — « Hermine ». Il n'y a pas de vendeurs actuellement sur place de rhums des provenances de la Martinique, de la Guadeloupe et de la Réunion. Les rhums déchargés du steamer « Hermine » ont été réquisitionnés dans la proportion de 50 % pour les qualités supérieures et 66 % pour les ordinaires. Un projet de loi a été déposé pour autoriser la réquisition des rhums directement aux colonies. Transports maritimes. — La commission des transports maritimes se préoccupe très fortement de décharger nos ports coloniaux, où séjournent, depuis longtemps, des quantités considérables de marchandises laissées en souffrance par suite d'insuffisance de navires. Rhum Demerara. — Cours de 315 à 400 fr. l'hectolitre logé, degré tel quel, non dédouané. Rhum Jamaïque. — Cours de 315 à 400 fr. l'hectolitre logé, degré tel quel, non dédouané. Stock des rhums en douane au 15 avril 1916 : Martinique, 602 hectolitres ; Guadeloupe, 3 hectolitres ; Réunion, 15 hectolitres ; divers, 150 hectolitres. Ensemble : 1,970 hectolitres contre 2,427 l'an dernier.

PLUS D'ASTHME TOUX OPPRESSIONS. CIGARETTES DIOLERA. 33, Boulevard de la Chapelle, PARIS.

ACHATS Echange - Prêts, un an TITRES et Coupons étrangers : Turc, Autrichien, Mexique, Mines, Industrie, Ville, n'importe lesquels. M. CALARET, 6, rue Duranteau, Bordeaux. MANUFACTURE GÉNÉRALE de MUNITIONS. Quai de La Souys, BORDEAUX. ON DEMANDE des ouvriers robustes, sérieux, pour travaux de tours. Travail assuré, bien rétribué. S'adresser aux Bureaux de la Direction de l'Usine, quai de La Souys. MANUFACTURA GENERAL de MUNICIONES. Muelle de La Souys, en BURDEOS. SE NECESITAN : Obreros robustos serios y estables, para trabajos de hornos. Trabajo asegurado por mucho tiempo y bien retribuido. Dirigirse a la Oficina de la Fabrica, Muella de La Souys. 606 VOIES URINAIRES. — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Chaque Wassermann, rue Vital-Carlier, 28, BORDEAUX. Réparations des mach. à éer. et calc. par mécanicien spécialiste, prix modérés. Inter-Office, 52, all. Tourny, Tél. 9-61. ON DEM. ouvriers pour confect. bon militaire, travail en atelier, 43, boulevard de Bégès, Bdx. ON DEM. garçon camionneur sachant conduire et solgner un cheval, 64, cours d'Albret, Bx. PROCÈS Consultations écrites par magistrat en retraite, ancien procureur de la République, sur toutes questions de droit, désaccords, divorces, arrangements, transactions, etc. Honoraires modérés. Ec. Cabinet Juridique, 7, r. Poste, Toulouse.

LECONS AUTO. BURGALASSE, 190, r. Judaïque, B. Pourquoi les Enfants n'aiment-ils pas se nettoyer les dents ? Parce que vous leur donnez des Dentifrices composées d'essences ou de Produits Chimiques d'un goût désagréable. ESSAYEZ de leur donner du CRESSOL Dentifrice Végétal qui est composé de Plantes médicinales et aromatiques des Pyrénées. Vous verrez la différence. Ceci s'applique aussi aux grandes personnes. SEULS FABRICANTS : C^{ie} CRESSOL TOULOUSE. Brouettes stock 30, r. Leyteire. ON DEMANDE apprenti imprimeur payé, 7, r. la Bourse. Achet. pneus et ch. air 880-120 bon état, Ec. Ofner, Havas.

80° VIN EXTRA 80° VIN. CIDRE de NORMANDIE PUR JUS EXTRA. 1^{er} et 2^{es} prix. 6, R. LOMBARD, Bordx. CIDRE EXTRA 22 FR. 75, rue de la Rousseille, Bordeaux. CIDRE EXTRA, 45 fr. la barrique. Ecrite Ducourneau, Laroque-Timbaut (L.-et-G.). GIDRES Conservation, simplifiés et doux. Assés par produits légaux. Louis FAGE, 10, rue Roquette, Bordx. CIDRE pur jus extra, 28 f. l'hect. Vin rouge pays, 75 f. l'hect. 37, quai de Paludate. Tél. 35-56. Courtiers visitant cafés et bars, vente au détail, produits, sit. d'avent. Ec. Roy, 12, r. Cadix, Paris. PHONOGRAPHE de 240 fr., 150 fr. Rue Carpentière, 47, Bordx. REPARATIONS de futailleries en tous genres, 55, rue Binaud. Jolie levrette venant du Maroc à vendre. Ec. Rouyal, Havas. 100.000 fr. à placer sur hypoth. Maison de famille à céder. Hébecq, 23, r. Retailions, 9 à midi. SUIV TOUJOURS ACHETEUR bouteilles bordelaises et autres haut cours ; vieux cuivre, zinc, plomb, Jean, 137, r. du Tondu, B.

VENTE PUBLIQUE de Vins et Spiritueux. Les lundi 15 et mardi 16 mai 1916, à quatorze heures, vente publique importante de vins rouges et blancs en barriques et en bouteilles, de liquors et spiritueux, dans la salle des ventes de M. Eug. Galletteau, 71, quai des Chartrons. M. MOREAU et L. TERRES-DUBROCA, courtiers assermentés. CYCLES CLÉMENT. P. GASTEX, 405, b^d de Cauderan Bx. Véritables Prunes d'Agen. 70 c. le 1/2 k. au banc au centre pendant le marché des Récoltes. PRIX DE GUERRE. CONSEILS sur mesure, 18 fr. 25, c. Tourny, 1, r. Rolland. Mme VENOLA, 44, rue du Loup. BONNETERIE EN GROS. STOCK EN BAS NOIRS. 235, rue Sainte-Catherine, Bdx. MEDECIN retiré avec sa femme dans vaste propriété située sur le bord du bassin d'Arcachon prendrait en pension enfants ou grandes personnes, ayant besoin de l'air de la campagne, ne et leur donnerait les soins nécessaires. Prendre l'adresse au bureau du journal.

FIGURES A BOISSON. Prix spéciaux par fortes quantités. Etablissements CRESCA, Bordeaux. MAISON J. MAURIN. CAFÉ EXCEL, 2 francs le demi-kilo. Marque déposée au Tribunal de commerce de Bordeaux. 606 AVARIES. Ecoulements 606. 10, rue Margaux, Bordeaux. ÉCOLE de CHAUFFEURS. Sur chassis 1916 - 2^e HP. La plus rapide voiture-école. Grandes facilités de Paiement. Garage Zébre, près boulevard, 261, rue Judaïque, 264, Bdx. A VENDRE. Je MACHINE à imprimer, dite réaction, système Marlinoni, format 14/16. Je MACHINE à plier les journaux et brochures, système Caslon, quadruple colombier. S'adresser à M. A. Villatte, à Larbes (Hautes-Pyrénées). CHEVAUX. Grand arrivage de 28 machines à vapeur, système Caslon, trait labour, Martin GRIF-FEL, r. Montméjan, Bx-Bastide. CHEVAUX. Grand convoi bêtes de la Mayenne, gros trait, labour et 2 fins, 7, r. Lafon, Bx-B. CHEVAUX à v. ; 1^{er} limonière, 1^{er} jument culture, 1 bon tailleur. Bonne affaire, 34, ch. Doumera. JE NE FUME QUE LE NIL.

Sergent Renaud

Par Pierre SALES

TROISIEME PARTIE

— Etablissons les choses par ordre. Vous avez acquis une très belle fortune... — Faut-il vous en dire le chiffre ? Interrompt l'Américain, avec assez d'ironie. — Inutile, mais un chiffre suffisant pour éblouir ces badauds de Parisiens. Nous examinerons plus tard par quelles opérations... financières cette fortune a été gagnée. Une fois riche, vous avez jeté votre dévolu sur la France, pour y finir honorablement... os jours et y établir, non moins honorablement, votre charmante fille... — Je vous défends, monsieur, de parler de ma fille ! — Mais, pardon ! Il ne va être question que d'elle. — Vous vous êtes dit, qu'avec beaucoup d'argent, on trouve toujours un

gentilhomme ruiné. Des œufs contre des parchemins ! L'histoire est vieille comme la France. Mais vous étiez difficile ; vous ne vouliez pas de ces gentilhommes qui croquent à assis facilement la dot de leur femme et leurs espérances qu'ils ont joyeusement éparpillé leur patrimoine. C'était très sage. Trouver un vrai gentilhomme, digne de ce nom, et non un des tristes viveurs de la bohème torse, c'était une combinaison remarquable ; mais la chose offrait beaucoup de difficultés, et vous avez habilement mélangé les deux espèces : un fils digne de tous les éloges et un père réduit à une situation navrante ! Remarquable combinaison : le fils se sacrifiant pour sauver le père ! Mais elle a un défaut : le fils, sur lequel vous avez jeté votre dévolu, est officier français, évidemment, qu'un officier français ne peut se marier sans l'autorisation du ministre de la guerre ? Et, pour que cette autorisation lui soit donnée, il faut que sa fiancée soit reconnue digne de lui ; et mademoiselle votre fille ne serait pas jugée telle... — Vraiment ? — Et j'ai voulu vous prévenir charitablement, pour vous éviter un scandale fort désagréable : c'est moi, en ma qualité de son ancien chef, qui serais chargé de fournir des renseignements sur Frédéric de Villepreux et d'en prendre sur sa future... et je vous avoue que je ne pourrais donner sur Mlle Dickson que des renseignements déplorablement... Assez, assez, cria l'Américain dont le naturel violent l'emportait. Et il se précipita, la main levée, sur Brettecourt. Celui-ci le prit par le poignet et le rejeta brusquement sur son fauteuil. — Sapristi, monsieur Dickson, que vous

êtes ennuuyé ! Les violences ne mènent à rien... Vous n'avez entendu que la moitié de ce que j'ai à vous dire. Il s'agit de choses très graves, il faut les envisager à tous les points de vue. Restez donc tranquille et écoutez-moi ! Dickson demeura immobile, écrasé, petit devant son adversaire. Machinalement il baissa les yeux sur son poignet et vit la marque rouge des doigts de Brettecourt. Il commença à se demander s'il était de taille à lutter contre un tel adversaire. Règlement de Comptes. Quant à Brettecourt, il s'amusait beaucoup. Si vous voulez vous mettre en colère, dit-il gracieusement, vous en aurez le loisir tout à l'heure ; mais je vous le répète, je suis persuadé que, lorsque vous m'aurez écouté jusqu'au bout, vous ne demanderez qu'à vous entendre avec moi. J'ai tenu à vous prouver, tout d'abord, que le mariage de votre fille a... M. de Villepreux était impossible au point de vue militaire ; cela n'a pas suffi à vous convaincre, je vois. — Oh ! pas du tout, monsieur ! J'ai la parole du marquis de Villepreux, la parole de son fils. L'autorisation de mariage sera demandée, puisqu'il le faut, au ministre de la guerre ; si elle est refusée, mon futur gendre donnera sa démission, et voilà tout ! Cherchez donc d'autres moyens d'intimidation, fit Dickson, affectant une grande assurance. — D'abord, madame de Villepreux refusera son consentement au mariage de son fils avec mademoiselle Edith...

— On peut s'en passer ; j'ai étudié les lois françaises : le consentement d'un seul des parents est indispensable ; on peut se passer de l'autre... — Exact. Mais Frédéric ne se résoudra pas à s'en passer. — J'ai les moyens de l'y forcer. — Soit, dit Brettecourt avec philosophie. Alors, ni sa mère, ni sa sœur, ni sa grand-mère n'assisteront à son mariage. — Tant pis pour elles ! — La maison de la douairière serait à jamais fermée à son petit-fils. Dickson haussa les épaules. — Au premier enfant, dit-il, toutes ces belles colères tomberont. D'ailleurs, monsieur, le marquis m'a à peu près dit tout cela aujourd'hui ; et, puisque vous êtes si bien renseigné, vous devez savoir que je l'ai déjà en quelques mots. Ne me forcez pas à vous en dire plus long. — Mais si, parlez donc ! — Vous connaissez, je pense, l'état des affaires de monsieur de Villepreux ? — Parfaitement. — Savez-vous qu'il a commis des actes qui tombent sous le coup de la loi ? — Des imprudences ! — Imprudences ou non, il ne dépend que de moi d'envoyer le père du comte de Villepreux au banc du déshonneur ! — Cela dépend aussi de moi, mon bon monsieur. — Vraiment !... Monsieur de Villepreux vous a-t-il dit que les preuves de tous ces actes sont entre mes mains ? — Je le sais ; mais je sais aussi que ces preuves ne sortiraient de vos mains que pour passer dans les miennes. Cette fois, Dickson éclata franchement de rire.

— Ah ! Je serais curieux de savoir comment vous vous y prendrez ! — Très simplement. — N'espérez pas cela, monsieur ! Je tiens ces preuves, et je les tiens bien. Et elles ne seront détruites que lorsque ma fille portera le nom de comtesse de Villepreux. Je ne discute pas sur la délicatesse de mes moyens ; mais je suis le plus fort, et j'use de ma force. — C'est en vertu de ce même droit du plus fort que je vous prie de me rendre tous ces papiers. — Est-ce à l'épée... à la pistolet ?... — Non, non, fit Brettecourt en secouant la tête ; vous me forcez toujours à vous répéter les mêmes choses ; je ne me bats pas en duel avec des aventuriers de votre espèce... Prenez garde ! Vous osez m'insulter encore ! — Une vérité ne saurait être une insulte ; ce n'est nullement pour vous insulter que je vous donne le titre d'aventurier, je fais une simple constatation. — Votre intention serait donc, dans le cas où le mariage serait rompu, de vous venger ?... — Mon Dieu ! oui, monsieur, en remettant tous ces papiers à Monsieur le Procureur de la République... Et vous voyez comme mon rôle serait beau ! Je dirais à tous mes amis : « Parisiens, j'ai été indignement trompé ; j'aurais donné ma fille au fils d'un misérable ; je m'en suis aperçu à temps, quand, par pure délicatesse, j'ai voulu payer les dettes du père. Et mon indignation a été telle que j'ai livré le drôle à la justice de son pays ! »